

DIJON

Chériff Bakala, l'expression du talent



Rappeur, slameur, comédien, Chériff Bakala est l'artiste dans toute son expression. Photo Alain CARON

L'artiste congolais Chériff Bakala est en résidence à l'École nationale supérieure d'art de Dijon depuis janvier 2022. Jeune homme à l'activité bouillonnante, il mène de front l'écriture, la musique, le théâtre. Insatiable, il a le profond désir de s'imposer en France. Rencontre.

Depuis le mois de janvier de l'année dernière, l'École nationale supérieure d'art de Dijon compte dans ses murs l'artiste congolais Chériff Bakala. Celui qui se définit comme « un poète chanteur » est en résidence jusqu'au mois de juin prochain dans le but d'écrire un roman fiction, inspiré de son histoire et de son enfance au

Congo, *Le dernier regard de ma grand-mère*. Il s'agit de son premier livre. « J'attendais une étincelle pour me lancer », confie-t-il, installé dans la bibliothèque de ce magnifique bâtiment, actuellement en réfection. Dreadlocks, large sourire, Chériff explique qu'il est ici dans le cadre du projet Pause piloté par le collège de France.

Un workshop à l'Ensa

Emmanuel Monnier, directeur des études et de l'international à l'Ensa Dijon, précise : « Nous avons choisi Chériff Bakala par rapport à son parcours de vie et professionnel. C'est un vrai plus d'avoir quelqu'un comme lui pour enrichir le travail des étudiants. » L'artiste participe ainsi à des projets de l'école, à l'instar du

Des projets à foison

En parallèle de l'écriture de son premier roman, Chériff Bakala est actuellement très occupé par d'autres projets. C'est ainsi qu'il sort tout juste de résidence à Joigny dans l'Yonne, à la salle Claude-Debussy, avec le Bakala Band. « Il y a l'idée de faire un disque », explique-t-il avec une belle envie. Et peut-être la possibilité de faire une scène à Dijon. Les choses pourraient se concrétiser très prochainement. L'envie rime aussi avec le spectacle musical *Sony, la bombe à hydrogène*, créé en 2015 à Brazzaville sur un texte de l'auteur congolais Sony Labou Tansi pour deux voix et quatre musiciens. Une nouvelle version en français est en cours. « Pour ce projet, nous avons été en résidence au théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas à Avignon en 2021. Et il a déjà été programmé au festival Les détours de Babel à Pantin et Montévidéo à Marseille. » Et il espère que le prochain rendez-vous sera à Dijon. Et encore une rencontre musicale autour des poèmes de Lord Byron.

“ Faire de la poésie, c'est chanter en silence. Écrire, c'est aussi chanter.”

Chériff Bakala

workshop sur le texte (slam, spoken words) avec les étudiants qu'il a présenté à la fin du mois de février. « J'aime bien partager mon expérience avec les étudiants. C'est quelque chose qui me plaît. À l'Ensa et à l'ESM (École supérieure de musique Bourgogne Franche-Comté), il y a cet échange avec les étudiants mais aussi avec les professionnels. »

La belle influence de sa grand-mère

Un vrai plus pour un artiste toujours ouvert à l'autre et désireux de nouvelles expériences et notamment dans l'univers des arts plastiques. « Cela m'intéresse dans l'idée d'une décoration scénique. Il y a aussi de la musicalité dans leurs œuvres, de la poésie. » Soit l'univers de Chériff Bakala. Slameur, rappeur, musicien, écrivain, poète : il est un peu tout cela à la fois. Une palette d'une profonde richesse qui lui offre des perspectives tout aussi vastes. Il complète : « Faire de la poésie, c'est chanter en silence. Écrire, c'est aussi chanter. Il y a une rythmique qui me plaît. » Né à Kingoué en 1985 au

Congo, Chériff Bakala s'est construit grâce à sa famille. Sa grand-mère en particulier. « C'est peut-être elle qui m'a amené ici. Elle était négociante en bananes. Elle chantait les chansons du village », raconte-t-il avec une pointe d'émotion. Il n'oublie pas non plus, dans sa construction artistique, son père, ingénieur du son.

« Cela déclenche des choses en moi »

Même s'il se sent heureux et épanoui en France, « je vis en France, j'aime la gastronomie française, la culture française », il avoue que « mon pays me manque, ma famille, mes amis. La chaleur africaine me manque. Elle me permet d'écrire. Cela me donne des pulsions, cela me donne l'étincelle pour écrire. Ici, je l'ai en repensant aux bons souvenirs et quand je parle avec ma mère. Cela déclenche des choses en moi. » Nostalgique sans doute un peu, mais Chériff Bakala a aussi la volonté de regarder droit devant lui. Il assène : « Je suis là pour construire ma carrière. Je suis là pour longtemps. »

Jean-Yves ROUILLE